

David Ish-Shalom. *Haeima véhatiqva* (L'Épouvante et l'espérance). Jérusalem, Editions Keshet, 1987.

Haeima véhatiqva est un ouvrage dont l'ambition avouée est de définir les grandes lignes d'un nouveau plan de paix israélo-arabe et particulièrement israélo-palestinien. C'est la première publication de David Ish-Shalom, un jeune Israélien dont les récentes initiatives dans le domaine du dialogue israélo-palestinien ont été largement médiatisées au cours de ces derniers mois.

De fait, le contenu de *Haeima véhatiqva* est inséparable de la personnalité de son auteur. Militant pacifiste sans organisation, David Ish-Shalom a quitté le monde des affaires pour consacrer son temps, son énergie et ses ressources financières à la cause de la paix israélo-palestinienne. Après avoir contribué à l'essor du mouvement « L'Orient pour la paix » (association de juifs orientaux pour la

paix, dirigée par Shlomo Elbaz), il fait cavalier seul depuis environ un an. Les habitants de Jérusalem se sont habitués à le voir haranguer les passants, juché sur un cageot de légumes, à l'entrée du marché populaire de Mahané Yéhuda, considéré comme étant le fief des juifs orientaux partisans des partis de droite. Depuis le vote de la loi israélienne interdisant les contacts entre citoyens israéliens et représentants d'« organisations hostiles », Ish-Shalom a participé à toutes les rencontres mises sur pied dans le but de combattre cette loi : rencontre de Roumanie, en novembre 1986, avec une délégation de l'OLP dirigée par 'Abd al-Razzâq al-Yahyâ, rencontre de Budapest en mai 1987, avec une délégation de l'OLP dirigée par Abou Mâzin, rencontre de Genève avec Yasser Arafat, en septembre 1987, dans le cadre de la Conférence internationale des organisations non gouvernementales.

La publication de *Haeima véhatiqa*, où Ish-Shalom expose l'essentiel de ses réflexions politiques et de ses propositions pour faire avancer le processus de paix, avait dans un premier temps été accueillie sans grand intérêt par la presse et la classe israélienne. Les organisations de gauche et d'extrême gauche, refermées sur elles-mêmes et préoccupées par la concurrence qui les oppose, ont été peu enclines à saluer l'apparition de cet outsider aux idées originales et à l'énergie débordante. Ce n'est qu'après que la presse eut dévoilé les détails des rencontres, organisées par Ish-Shalom, entre Moshé Ameirav, membre du bureau politique du parti Hérout, et Fayçal Hussein, personnalité nationaliste palestinienne de Cisjordanie, qu'il s'est avéré que les idées exposées dans *Haeima véhatiqa* n'avaient laissé indifférents ni les autorités israéliennes, ni le mouvement national palestinien. Pour la plupart des commentateurs israéliens, il ne fait aucun doute que la direction du Hérout et celle de l'OLP étaient tenues au courant de ces rencontres, et David Ish-Shalom affirme que Moshé Ameirav était bel et bien censé l'accompagner à Genève, où Arafat était prêt à le recevoir, et qu'il aurait fait le voyage si Itzhak Rabin n'avait pas fait arrêter Fayçal Hussein quelques jours avant la conférence.

Depuis ces révélations, la lecture, ou la relecture de l'ouvrage d'Ish-Shalom s'est imposée aux commentateurs et aux hommes politiques israéliens, surtout dans les milieux de droite, où le « cas Ameirav » ne semble pas isolé.

Le livre comporte trois parties principales, intitulées :

1) La menace nucléaire et l'espérance de paix, 2) L'option de paix acceptable, 3) L'offensive de paix. Il se termine par trois annexes, le monologue d'un travailleur social exposant la nécessité de faire passer « le message de la paix » auprès des populations orientales des quartiers pauvres et des villes de développement, les grandes lignes d'une enquête sur la prise de conscience politique des couches populaires israéliennes, et un « scénario catastrophe » basé sur la menace nucléaire.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse historique des rapports de force militaire et surtout nucléaire entre les grandes puissances et entre les puissances moyen-orientales. Selon Ish-Shalom, la nucléarisation des conflits régio-

naux pourrait paradoxalement porter en son sein l'espoir d'une réconciliation à long terme, et cette première partie se termine par la conclusion suivante : « *L'essor du nucléaire, comme la course générale à l'armement, s'accélère naturellement dans les foyers de tension et de conflits, parmi lesquelles la région moyen-orientale où le conflit est le plus marqué et le plus dangereux (...) La menace potentielle d'une guerre apocalyptique, la menace de l'apparition d'un terrorisme nucléaire et le danger d'une perte de contrôle de l'arme nucléaire représentent une menace terrifiante et grandissante pour l'humanité toute entière, et particulièrement pour les populations des régions en crise. Mais c'est cette menace même qui constituera un catalyseur puissant à l'aspiration de mettre un terme à la guerre, et au développement de la dynamique de paix* » (p. 50).

La seconde partie est consacrée à la définition d'un plan de paix israélo-palestinien, proposé par l'auteur dans le souci de satisfaire les aspirations minimales des deux parties.

Les premières pages de ce chapitre sont consacrées à la définition des parties en présence : « *Le cœur du conflit israélo-arabe réside dans le conflit entre Israël et le mouvement national palestinien, dirigé par l'OLP. Pour le meilleur ou pour le pire, que nous en soyons conscients ou que nous tentions de l'esquiver, que nous négociions avec l'OLP ou que nous votions des lois interdisant d'en rencontrer les membres. C'est la réalité, et elle est incontournable* » (p. 87).

Pour avoir des chances de se matérialiser et de ne pas rejoindre dans un tiroir d'autres plans de paix mort-nés, toute formule proposée doit donc être acceptable par les instances dirigeantes de l'OLP : « *Le mouvement national palestinien est considéré par les Palestiniens, par les Arabes, et par la majorité des États de la planète, comme étant le véritable représentant du peuple palestinien. C'est pourquoi un accord conclu sans sa participation n'aurait aucune valeur, ni au yeux du monde arabe, ni aux yeux de la communauté internationale. L'objectif d'un accord avec le mouvement palestinien ne se résume pas à la coexistence avec les Palestiniens, mais comporte également le seul moyen de normaliser nos relations avec les pays arabes, et en premier lieu avec l'Égypte. Il y a lieu de préciser que la menace principale que représente le mouvement national palestinien n'est pas une menace palestinienne directe contre Israël, mais une menace résidant dans le fait que ce mouvement représente la revendication générale arabe et palestinienne à notre égard. Tant que nous n'aurons pas conclu un accord avec le mouvement national palestinien, nous ne pourrions obtenir une véritable normalisation de nos rapports avec les pays arabes, et le monde arabe ne pourra accepter l'existence de l'État d'Israël avant que nous n'arrivions à un accord avec le mouvement national palestinien* » (p. 83).

Après avoir défini qu'un plan de paix acceptable devra satisfaire le gouvernement israélien, obtenir une majorité favorable au parlement, et bénéficier d'un large soutien populaire, Ish-Shalom consacre quelques pages à la définition de ce qu'il appelle les revendications minimales. La « revendication minimale » palestinienne, celle que tout plan de paix devra satisfaire pour obtenir l'approbation du

mouvement national palestinien, comporte la création d'un État palestinien en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, le droit au retour en Palestine pour les réfugiés, et le retour des quartiers arabes de Jérusalem sous souveraineté arabe. Les « revendications minimales » israéliennes, celles qu'aucun gouvernement israélien ne pourra se permettre d'abandonner sous peine de guerre civile, comportent essentiellement la garantie de la sécurité de l'État d'Israël, la reconnaissance de Jérusalem comme sa capitale. la « solution miracle » proposée par Ish-Shalom tente donc de ménager la chèvre et le chou, et s'inscrit dans les grandes lignes suivantes :

— Création d'un État palestinien indépendant en Cisjordanie et dans la bande de Gaza.

— Retour d'environ un million d'exilés palestiniens, essentiellement en Cisjordanie où seront construites de grandes cités, et à Jérusalem où seront construits de nouveaux quartiers arabes. Les Palestiniens préférant rester dans les différents pays arabes deviendront citoyens à part entière de ces pays, qui signeront l'accord de paix global.

— L'État palestinien sera démilitarisé. Sa sécurité sera garantie par les grandes puissances, par la communauté internationale, et par la Constitution israélienne qui comprendra une clause engageant l'État d'Israël à cet égard.

— Les implantations israéliennes existantes en territoire palestinien ne seront pas démantelées. Elles pourront être rattachées à l'administration israélienne et leurs habitants demeureront citoyens israéliens. De même, les villages et localités arabes à l'intérieur du territoire israélien pourront être rattachés à l'administration palestinienne et leurs habitants pourront demander et obtenir la citoyenneté palestinienne.

— Les quartiers arabes de Jérusalem seront rattachés à l'État palestinien, et en constitueront la capitale. Aucune frontière ne traversera la ville, qui servira de capitale aux deux États, israélien et palestinien.

La troisième partie du livre comporte une série de recommandations adressées aux « dirigeants israéliens actifs dans le processus de paix ». Selon Ish-Shalom, le principal échec des colombes israéliennes réside dans leur incapacité à se faire comprendre du peuple, auquel ils ne proposent que des formules alambiquées et des solutions frileuses, et l'auteur de *Haeima véhatiqva* puise dans son expérience de militant au sein de la mouvance orientale pour proposer une série de mesures et d'arguments à employer pour rallier les couches populaires au processus de paix.

S'il arrive parfois, à la lecture de ce livre, d'être tenté de la classer dans la catégorie des ouvrages publicitaires vantant les qualités de tel ou tel remède miraculeux contre l'embonpoint ou la chute des cheveux, il n'en reste pas moins qu'il y a dans *Haeima véhatiqva*, malgré de nombreuses incohérences, un ton et des idées nouvelles qui pourraient annoncer une évolution importante de l'opinion

israélienne. Ish-Shalom expose une optique de solution politique dénuée de tout parti pris idéologique, et fait l'effort d'imaginer une solution acceptable par la partie palestinienne, dorénavant considérée comme le partenaire avec lequel il faut rechercher un compromis, et non plus comme l'adversaire auquel il faut imposer une solution. Le fait que ses propositions puissent paraître limitées (certains commentateurs allant jusqu'à estimer que « *Ish-Shalom propose de mettre les Palestiniens en cage* ») ne doit pas faire oublier que peu d'Israéliens ont, jusqu'ici, proposé mieux aux Palestiniens, et que celui-ci a eu le mérite de rallier à ses idées une partie non négligeable de la jeune garde du Hérout.

Simone BITTON